

Stanisław Kowalczyk

Évolutionisme et finalisme

Collectanea Theologica 46/Fasciculus specialis, 5-23

1976

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

STANISŁAW KOWALCZYK, LUBLIN

ÉVOLUTIONNISME ET FINALISME

La théorie du finalisme est un élément intégrant de tous les courants de la philosophie chrétienne, découvrant des structures finales dans la nature et démontrant l'existence de Dieu en tant qu'Intellect créateur du monde. Les sciences naturelles contemporaines, aussi bien physiques que biologiques, sont liées au modèle évolutif de l'univers. Une question se pose: la vision évolutive de la réalité n'est-elle pas en collision avec la philosophie chrétienne et ses théories de théisme et de finalisme? Les craintes d'un tel type étaient déjà exprimées par certains écrivains chrétiens¹. Les auteurs polémisant avec la pensée chrétienne affirment parfois franchement que „la théorie de l'évolution a triomphé dans la science et elle a expulsé sans retour toute pensée à la finalité dans le monde des êtres animés dont la structure, les instincts et le mode de vie forment dans la voie de la sélection naturelle les conditions de leur vie changeant dans le temps”². De pareils énoncés, bien que moins apodictiques dans le ton, et plus prudents quant à leur teneur, sont à trouver dans beaucoup de travaux du domaine de la philosophie et des sciences naturelles. Sous cet aspect, il semble utile d'examiner la question suivante: l'évolutionnisme exclut-il le finalisme? Ce problème peut être analysé sous deux aspects: l'aspect historique et l'aspect fondamental, ce qui permettra une conception plus universelle.

¹ Cf. *Evolution and Religion. The Conflict between Science and Theology in Modern America*. Ed. by G. Kennedy, Boston 1957; Patrick O'Connell, *The Origin and Early History of Man*, Houston 1968. Le dernier auteur semble penser que la théorie de l'évolution ne peut pas être conciliée avec le dogme du péché originel.

² W. Kozłowski, *O dowodach istnienia Boga* (Des preuves de l'existence de Dieu), Warszawa 1960, 101.

1. De l'histoire de l'évolutionnisme

L'idée de l'évolution de la nature est aussi ancienne que la culture intellectuelle humaine, la philosophie et les religions³. La conception de l'évolution du monde apparut en Chine dans l'enseignement de Confucius qui vivait au tournant du VI^e et du V^e siècle avant J.-C. L'Égypte antique également connaissait une légende de la création qui contenait des suggestions sur la formation évolutionniste du monde. En Europe, de nombreux représentants de la philosophie grecque antique semblent favoriser l'idée de l'évolution. Thalès de Milet considérait l'eau comme la matière dont tout — y compris la vie — extrait son origine. Anaximandre jugeait que toutes choses s'étaient formées dans l'infini, substance éternelle. La terre était primitivement un mélange d'eau et de poussière, ensuite s'en sont formés les plantes, les animaux et l'homme⁴. Ce dernier était censé issu des animaux. De nouveaux éléments ont été apportés par Héraclite, qui comprenait l'univers comme unité résultant de la lutte des contradictions. Sa vision du monde était extrêmement dynamique, c'est pourquoi elle créait un climat favorable aux conceptions évolutionnistes. Il voyait le premier principe dans le feu qui change sans cesse en flambant. L'idée de l'évolution, bien qu'exprimée en une forme naïve, primitive, est visible chez Empédocle, qui est appelé parfois „père du concept de l'évolution". Il affirmait que, d'abord, le monde était un mélange fortuit des quatre éléments de base. Ensuite, résultant de l'activité de l'amour et de la haine, se sont formés la vie et les organismes des végétaux et des animaux⁵. La théorie du Logos d'Anaxagore contient elle aussi des éléments de la pensée évolutionniste. L'état primitif du monde était un chaos que l'intelligence suprême transformait graduellement en une entité ordonnée et agissant harmonieusement.

Jusqu'à présent la conception de l'évolution avait une forme soit générale, soit naïve. Aristote († 322 av. J.-C.) a joué indubitablement un rôle central dans la formation de l'explication scientifique du monde. Son système favorisait-il l'interprétation évolutionniste de la réalité? On manque à ce sujet d'opinion uni-

³ Sur l'histoire de l'évolutionnisme écrivent: Ph. G. Fothergill, *Evolution and Christians*, London 1961, 23—53[R. T. Francoeur, *Perspectives in Evolution*, London 1965. Trad. par H. Bednarek, Varsovie 1969, 2^e partie, 11—127; S. Skowron, *Ewolucjonizm (L'évolutionnisme)*, Warszawa 1967, 7—115.

⁴ Voir: *Wypisy z ewolucjonizmu (Extraits de l'évolutionnisme)*, t. I: *Powstanie życia na ziemi (L'origine de la vie sur la terre)*, Warszawa 1957, 20.

⁵ *Ibidem*, 23.

forme. Osborn affirmait, que le Stagirite parlait d'une évolution „du polype à l'homme"⁶. Dans son oeuvre *Historia animalium*, le penseur grec antique donnait une description détaillée de la grande „chaîne d'êtres"; dans le biocosmos, il discernait trois degrés: les plantes — ayant une âme végétative, les animaux — ayant une âme sensitive, les hommes — des êtres ayant une âme raisonnable. Le biologiste polonais A. Paszewski, en commentant cette différenciation, écrit: „Dans ce cas, tout passage à l'intérieur d'une âme, d'un genre ou d'une espèce largement conçus, est toujours possible, et puisque le système d'Aristote est finaliste (le but était donné dans l'entéléchie), existent également un perfectionnement, une évolution d'organismes"⁷. L'auteur cité considère, que le concept d'évolution n'est pas contradictoire avec l'esprit de l'aristotélisme. Même une évolution entre espèces serait acceptable à base de ce système. Certains auteurs, en démontrant l'accord de la métaphysique du Stagirite avec la vision évolutionniste de l'univers, s'en rapportent à la théorie de l'hylémorphisme. M. A. Krąpiec écrit: „Et c'est ici que nous apercevons la place de l'évolution. C'est justement la matière qui est la base de l'évolution du monde. Bien qu'aux yeux du Stagirite, l'univers soit cosmos à partir du début, bien qu'il n'y ait pas de „marche en haut" dans le monde, cependant il existe à l'intérieur du monde existant depuis des siècles une métamorphose incessante et une évolution. Tout passe en tout par la matière"⁸. De nombreux auteurs interprètent différemment Aristote, en percevant dans sa métaphysique des éléments opposés aux conceptions évolutives du monde. Ph. C. Fortherrigill exprime la conviction que „la théorie de la matière et de la forme semble une conception trop sévère pour admettre la métamorphose d'une forme dans l'autre. L'unité peut changer ou mourir, mais l'espèce reste inchangée"⁹. Plus fortement encore s'exprime R. T. Francoeur: „Aristote avait une orientation entièrement antiévolutionniste. L'immutabilité des espèces et la forme substantielle dans la théorie hylémorphique d'Aristote sont quelque chose de fondamental pour ses opinions physiques et naturelles. Elles sont aussi la base de sa pensée philosophique"¹⁰.

Les écrits ou les idées philosophiques maîtresses d'Aristote favorisent-ils l'idée de l'évolution ou l'excluent-ils? Sans doute, en tant que réaliste, il reconnaissait la réalité de diverses métamor-

⁶ H. F. Osborn, *From the Greeks to Darwin*, New York 1924.

⁷ A. Paszewski, *Rozwój pojęcia gatunku w biologii* (Le développement de la notion d'espèce en biologie), *Znak* 16(1964) 20—21.

⁸ M. A. Krąpiec, *Aspekty filozoficzne teorii ewolucji* (Les aspects philosophiques de la théorie de l'évolution), *Znak* 12(1960) 783.

⁹ *Op. cit.*, 25.

¹⁰ *Op. cit.*, p. II, ch. 2, 37.

phoses du monde. Il expliquait le phénomène du mouvement à l'aide de la théorie de l'hylémorphisme ainsi que des notions de l'acte et de la possibilité. Cependant la notion de l'évolution est différente et plus riche que le concept de la métamorphose, car d'habitude on appelle évolution „le processus général de changements graduels" au cours duquel naissent de nouvelles espèces végétales et animales¹¹. Toutefois, le Stagirite n'acceptait pas cela. Sa théorie de l'hylémorphisme était marquée par l'empreinte platonicienne, c'est pourquoi il considérait l'essence des choses — liée à la forme substantielle — comme absolument immuable. Cette attitude était une continuation spécifique de la théorie platonicienne des idées immuables et éternelles, qui chez Aristote changèrent en formes immanentes aux êtres visibles¹². Il semble donc, que la théorie de l'hylémorphisme n'est pas un terrain propre à expliquer les métamorphoses évolutives du biocosmos. La classification des formes de plantes et d'animaux par Aristote avait probablement pour critère l'ordre de la perfection, aussi ne suggère-t-elle nullement l'ordre d'apparition des choses.

Les idées d'évolutionnisme apparaissaient maintes fois chez les premiers penseurs chrétiens. Dans la Bible, le livre de la Genèse contient une description détaillée de la création du monde. Or, dans la pensée chrétienne, se formèrent deux écoles qui interprétaient la description biblique de façon différente: l'école d'Antioche expliquait la description littéralement, l'école d'Alexandrie le faisait allégoriquement. Cette dernière tendance est représentée par deux éminents Pères des l'Eglise orientale. Basile et Grégoire de Nysse. St. Basile le Grand (+379) a prononcé plusieurs homélies commentant le livre de la Genèse et sa description de la création du monde¹³. Il se déclarait pour la parthéno-génèse de certains animaux, et indiquait aussi l'enchaînement entre les oiseaux, les poissons et les reptiles. Beaucoup de ses descriptions sont naïves, néanmoins son interprétation de la genèse du biocosmos est compatible avec la théorie de l'évolution. St. Grégoire de Nysse également, dans sa Défense du Hexaéméron, interprète allégoriquement la description de la création du monde. Il commente l'acte créateur de Dieu comme le don de la première impulsion au monde, et aux choses des puissances embryonnaires

¹¹ Cf. F. Mason, *Creation by Evolution*, New York 1928, 1—24.

¹² „Aristoteles ist und bleibt Platoniker mit der festen Überzeugung dass das wahre Wesen der Dinge in dem Begriffe liege; die Entelechie bzw. Form steht in erkenntnistheoretischer Beziehung auf derselben Stufe wie die platonische Idee; sie ist Ideal-und Realgrund der empirischen Dinge, nur nicht transzendenter Natur, sondern den Dingen immanent". A. Lang, *Geschichte des Kausalproblems*, Köln 1904, 116—117.

¹³ St. Basile le Grand, *Homilia VIII in Hexaemeron*, PG 29, 164—185.

qui permettront l'évolution future de la réalité¹⁴. Cette explication dynamique-évolutive de l'univers chez St. Grégoire concerne aussi l'homme, dont l'apparition est située par lui à la fin de la formation du biocosmos, c'est-à-dire après l'apparition des plantes et des animaux¹⁵.

Dans l'Eglise occidentale primitive, St. Augustin (+430) expliquait allégoriquement la description biblique de la création du monde. Ses énoncés ne sont pas très clairs, c'est pourquoi ils sont différemment interprétés. Certains auteurs pensent que, dans son système, il n'y pas de place pour la théorie de l'évolution¹⁶. Toutefois, la majorité des historiens de la philosophie et des théologiens considèrent, que l'évêque d'Hippone était partisan de l'évolutionnisme¹⁷. Evidemment, il ne s'agit pas de la compréhension contemporaine de l'évolution, mais de l'acceptation de l'hypothèse de la formation graduelle du monde des êtres animés. Augustin admettait que Dieu eût créé l'univers en un moment, mais pas tout dans un état identique: il créa certaines choses en une forme finie, d'autres cependant à l'état de germe. Le terme *rationes seminales* est traduit tantôt comme raisons de germe, tantôt comme natures séminales ou encore principes séminaux. Probablement ses *rationes seminales* „étaient des forces actives ou principes, qui dans des conditions propres et en temps utile, pourront s'actualiser en de nouvelles espèces et formes, qui définitivement conduiront à l'apparition de l'homme. Lorsque Dieu créait toutes les choses au début des temps, non en une figure réalisée mais en une forme potentielle, il a placé ces forces actives ou ces principes dans la nature créée”¹⁸. Si cette affirmation explique même trop largement les énoncés de St. Augustin, au moins indubitable reste le fait de la sympathie de ce penseur chrétien antique pour l'idée de l'évolution du monde animé.

Le Moyen Age, sous l'aspect de l'évolution qui nous intéresse, était une époque de stagnation expresse sinon parfois de régression. R. Vancourt, en considérant ce fait, écrivait: „L'univers ne peut plus désormais nous apparaître, comme il se présentait à Saint

¹⁴ St. Grégoire de Nysse, *In Hexameron liber*, PG 44, 77.

¹⁵ *De anima et resurrectione*, PG 46, 59.

¹⁶ Cf. Ph. Böhner — E. Gilson, *History of Christian Philosophy in the Middle Ages*, New York 1955, 73—74. Ils se réfèrent au *De Gen. ad litt.* 9, 17, 32 PL 34, 406.

¹⁷ A. Słomkowski, *Problem pochodzenia człowieka* (Le problème des origines de l'homme), Poznań 1957, 212—215; J. Łukomski, *Augustyna teoria rozwoju organizmów w świetle współczesnego ewolucjonizmu* (La théorie du développement des organismes chez Augustin à la lumière de l'évolutionnisme contemporain), *Studia Philosophiae Christianae* 7(1971) n° 2, 151—182. Voir: *De Gen. ad litt.* 6, 16, 27 PL 34, 350.

¹⁸ R. T. Francoeur, *op. cit.*, p. I, ch. 1, 35.

Thomas, par exemple¹⁹. L'Aquinat, en admettant avec Aristote la théorie de l'hylémorphisme, apercevait dans la forme le plus haut acte de l'être, en considérant que „vu ... l'immutabilité de principe de la forme, l'apparition qu'un être nouveau par son espèce peut être uniquement le résultat d'un acte de création spécial, et non pas de métamorphose qui se réalise en se fondant sur des formes de l'être déjà existantes”²⁰. L'apparition de plus hautes formes de l'être serait une infraction au principe qu'une chose moins parfaite en tant qu'être ne peut causer ce qui est plus parfait. Dans les écrits de Thomas existent cependant des énoncés que l'on peut rapporter à l'explication évolutive de la réalité — nous y reviendrons dans la seconde partie de l'article.

Le développement moderne des sciences naturelles a entraîné la nécessité d'admettre une conception plus dynamique du monde animé. Dans les écrits des naturalistes du XVIII^e siècle, apparaissent des énoncés suggérant la possibilité de transformation des espèces; dans ce sens écrivaient: Benoît de Maillet (+1738), Moreau de Maupertuis (+1759)²¹, Charles Bonnet (+1793), M. Adanson (+1806). Certains philosophes également semblent favorables à l'idée de l'évolution de la nature, ainsi I. Kant. Cependant, ce n'est que Jean Lamarck (+1829) qui diffusa les conceptions évolutionnistes. En 1809, il publia son oeuvre *La philosophie zoologique*, où il formula deux lois concernant le mécanisme des métamorphoses de formes animées: 1. les organes non employés disparaissent, toutefois de nouveaux organes se produisent; 2. les qualités et organes acquis sous l'influence du milieu peuvent être héréditaires²². Lamarck accentuait la dépendance des organismes vivants de l'environnement, dont le changement entraîne en conséquence les métamorphoses dans la structure des organismes. C'est ainsi que les oiseaux qui nagent beaucoup dans l'eau ont développé des nageoires entre les doigts, et que les salamandres qui vivent dans des grottes sombres ont perdu la vue. Dans sa théorie, il se réclame de la notion de „besoin” qui provoque une activité déterminée et est cause de nouvelles qualités. Lamarck était un théiste, qui admettait l'existence de Dieu comme créateur de l'univers et des lois de la nature qui le gouvernent.

¹⁹ R. Vancourt, *Pensée moderne et philosophie chrétienne*, Paris 1957, 30.

²⁰ L. Wciórka, *Spór między ewolucjonizmem a kreacjonizmem jako problem filozoficzny* (La controverse entre l'évolutionnisme et le créationnisme en tant que problème philosophique), *Poznańskie Studia Teologiczne* (Etudes Théologiques de Poznań), (1972) 290. Cf. *ibidem*, 279—296; L. Kuźnicki — A. Urbaneck, *Zasady nauki o ewolucji* (Les principes de la doctrine de l'évolution), Warszawa 1967, T. I, 25—32.

²¹ Il était auteur de l'ouvrage intitulé *Essai sur la formation des êtres organisés*, où il a exprimé l'idée de l'évolution d'une manière assez précise.

²² Voir: S. Skowroński, *Ewolucjonizm*, 36—42.

La théorie de ce savant est aujourd'hui souvent contestée. La thèse, que les caractéristiques acquises peuvent être héréditaires, appelle des restrictions. L'expérience ne la confirme pas. L'exercice intensif de groupes de muscles existants les développe sans doute, mais par cette voie-là il ne peut arriver que se forment de nouveaux organes ou de nouvelles qualités. Il est un fait aussi que dans le même environnement vivent des espèces à structure différente. L'influence du milieu bien qu'indubitable, n'est pas la plus décisive dans le mécanisme des métamorphoses évolutives. On reproche à la théorie de Lamarck de contenir des éléments étrangers aux sciences naturelles, p.ex. la notion de perfection²³.

Le naturaliste anglais Charles Darwin (+1882) est considéré comme le principal fondateur de la théorie de l'évolution²⁴. Il a participé au voyage de cinq ans du navire „Beagle”, au cours duquel il a visité l'Amérique du Sud et de nombreuses îles sur le Pacifique (entre autres, les îles Galapagos, nommées „le laboratoire de l'évolution”). La richesse de formes du monde végétal et du monde animal qu'il avait observées, lui fournit les matériaux nécessaires pour former la théorie de l'évolution. Darwin s'est déclaré expressément pour la mutabilité des espèces, en tâchant d'en expliquer le mécanisme. Chez lui, une signification essentielle incombe à la notion de sélection naturelle, de là le titre de son oeuvre publiée en 1859: *The Origin of Species by means of Natural Selection*. Dans ses explications, il se réfère au fait de la surproduction, c'est-à-dire, au grand accroissement de la natalité des espèces particulières. Malgré ce fait, le nombre d'individus de l'espèce déterminée reste d'habitude sans grands changements. C'est le résultat de la lutte continuelle pour la vie, en conséquence de quoi périssent les individus plus faibles. La sélection naturelle fonctionne sans cesse. Les individus les plus forts et les plus résistants transmettent leurs qualités à leur postérité. Darwin établissait la possibilité d'hériter des caractéristiques acquises par un individu au cours de sa lutte pour la vie. L'accumulation graduelle des qualités acquises conduit en fin de compte à l'émergence de nouvelles variétés et espèces.

Le darwinisme a aujourd'hui de nombreux continuateurs, il est accepté entre autres par l'école de l'évolutionnisme synthétique. Simultanément, on admet en général que le tableau de l'évolution — esquissé par l'éminent naturaliste anglais — est trop simplifié. L'évolution du biocosmos est indubitable, mais l'explication des mécanismes de métamorphoses a toujours beaucoup de lacunes. La

²³ Ph. G. Fothergill, *op. cit.*, 30—33; R. Zaniewski, *Teorie o pochodzeniu i rozwoju życia a naturalizm chrześcijański* (Théories sur les origines et le développement de la vie et le naturalisme chrétien), London 1960, 204—206.

²⁴ Cf. Ph. G. Fothergill, *op. cit.*, 34—48; S. Skowron, *op. cit.*, 71—115.

lutte pour la vie et la sélection naturelle, dont parlait Darwin, existent dans la nature et jouent un rôle considérable. Leur rôle est cependant limité à la micro-évolution — apparition de nouvelles races, variétés — toutefois il est difficile de les reconnaître comme causes essentielles d'émergence de nouvelles espèces. „Ce que Darwin appelait fluctuation, aujourd'hui s'appelle caractéristiques acquises non-héréditaires: elles sont probablement résultats des mutations, qui sont héréditaires"²⁵. Ce savant surestimait, dans le processus de l'évolution, le rôle des changements petits et s'accroissant lentement, cependant il n'appréciait pas assez les changements violents, par sauts. Il parlait de transformation des espèces, mais il n'a même pas donné la définition de la notion d'espèce.

Un rôle central est joué chez Darwin par la notion de sélection naturelle. Nombreux sont les naturalistes qui affirment que le principe de la sélection n'est pas universel²⁶. D'autres contestent le sens du terme „sélection naturelle" en y voyant une antinomie. „Le mot nature" indique l'aspect non-raisonnable du monde, le mot „sélection" cependant indique le choix libre d'une personne libre"²⁷. Meilleur serait le terme „durée" d'individus les plus adaptés. Une telle définition cependant plaide pour le caractère final des transformations évolutives, car c'est une métamorphose à longue durée au profit de l'espèce²⁸. Il faut aussi rappeler que Darwin ne connaissait pas le rôle de „l'enregistrement génétique". Les transformations dans le domaine de la structure des organismes sont le résultat de l'union des moyens des organismes maternels. Actuellement, il est connu que certaines mutations sont profitables et — à travers le croisement des mutants — permettent de produire une postérité plus nombreuse à qualités définies. La sélection naturelle, conçue comme détachée du matériel génétique, n'est pas capable de réaliser des métamorphoses héréditaires structurales. Il est donc sûr que les „moteurs de l'évolution" — dont parlaient Lamarck et Darwin — n'expliquent pas les mécanismes des métamorphoses du biocosmos à notre satisfaction²⁹. Le problème des mécanismes de l'évolution reste donc un problème ouvert.

Darwin, bien qu'il se prononçât pour l'interprétation dynamique du biocosmos, resta théiste jusqu'à la fin. Dans son oeuvre de l'origine des espèces, nous lisons: „Les auteurs les plus éminents sont, d'après ce qu'il semble, entièrement satisfaits par l'opinion,

²⁵ Ph. G. Fothergill, *op. cit.*, 44—45.

²⁶ J. Dembowski, *Darwin*, Warszawa 1961, 94.

²⁷ Ph. G. Fothergill, *op. cit.*, 40.

²⁸ Cf. A. Paszewski, *art. cit.*, 27.

²⁹ P. Janet, *Les causes finales*, Paris 1876, 374—400. Relativement aux discussions concernant l'évolution cf. A. Grębecki — W. Kinastowski — L. Kuźnicki, *Ewolucjonizm* (L'évolutionnisme), T. II, Warszawa 1962, 3—45.

que chaque espèce fut créée indépendamment. D'après mon opinion, avec les lois données par le Créateur concorde davantage l'idée que l'apparition et la mort successive des anciens et des actuels habitants de la terre est causée par des motifs secondaires, ainsi qu'il en est avec ces facteurs qui déterminent la naissance et la mort d'un individu"³⁰. La déclaration ne nie pas l'existence du premier et dernier principe du monde, bien qu'elle explique le mécanisme de l'évolution par l'action de causes secondaires. Dans l'épilogue de son oeuvre, l'auteur affirme: „En vérité, sublime est l'idée que le Créateur ait inspiré la vie à plusieurs formes ou à une seulement et que, lorsque notre planète, étant soumise à de strictes lois de gravitation, effectuait ses révolutions, d'un début si simple était capable de se développer et se développe toujours la série infinie de formes les plus belles et dignes d'admiration"³¹. Le fragment cité atteste, que le fondateur anglais de la théorie de l'évolutionnisme ne se prononçait pas pour l'athéisme, en trouvant une place pour Dieu en tant que dernier inspirateur des métamorphoses du monde animé et auteur des lois de la nature.

Les athées déclarés ne manquent pas parmi les principaux représentants de l'évolutionnisme Admettaient l'interprétation antithéiste de l'évolution entre autres: Thomas Huxley (+1895) contemporain de Darwin, et Ernst Haeckel (+1919). Ce dernier se déclarait pour le monisme matérialiste, en polémiquant avec le christianisme en tant que forme de dualisme, reconnaissant l'existence de la matière et de l'esprit. Dans ses notes à l'oeuvre sur la morphologie le partisan allemand de l'évolutionnisme écrivait: „il me semble (comme l'ont déjà observé les adversaires de Darwin), que l'admission de la création pour ces préorganismes est un dualisme entièrement opposé à l'esprit de monisme et à l'oeuvre du grand naturaliste anglais; il faut tout simplement admettre, qu'il avait à dessein omis cette question qui pouvait l'exposer à de nombreux conflits dangereux. Nous devons, par contre, d'autant plus instamment chercher une réponse à cette question, puisque le demande le système causal de la théorie de la descendance, et aussi que de cette manière sera comblée la dernière lacune dans le système cosmologique du monisme"³². Haeckel unissait la théorie de l'évolution au matérialisme philosophique, en réduisant tout à la matière en tant que pré-matière. C'est pourquoi il était partisan de la théorie de l'apparition spontanée de la vie biologique à partir de la matière inanimée, en suggérant l'existence de monères comme préorganismes inanimés. Pour cette raison aussi, il contestait l'exis-

³⁰ K. Darwin, *The Origin of Species by means of Natural Selection*, London 1945, 407.

³¹ K. Darwin, *op. cit.*, 408.

³² *O powstaniu życia hipotezy i teorie* (Des origines de la vie, hypothèses et théories), Warszawa 1957, 199.

tence de l'âme immortelle dans la nature humaine, en voyant dans l'homme un nouveau chaînon dans la transformation évolutive du monde animal.³³ Haeckel est connu surtout comme celui qui a formulé la loi biogénétique: le développement de l'individu est un raccourci du développement de l'espèce, c'est-à-dire l'ontogenèse est une répétition raccourcie de la phylogenèse. Il motivait cette loi en se fondant surtout sur les données du domaine de l'embryologie.

La théorie de l'évolution a actuellement de nombreux représentants éminents et créateurs. Leurs interprétations du mécanisme de l'évolution du biocosmos sont assez divergentes. Il vaut cependant la peine de mentionner Pierre Teilhard de Chardin qui unissait la vision dynamique du cosmos avec le christianisme. Il considérait l'évolution du cosmos en tant que „réalisation dans le temps de la tendance constante de la matière à la production de systèmes de plus en plus compliqués — le processus de formation d'unité de la pluralité et de l'ordre du chaos”³⁴. Le jésuite français était persuadé que „c'est qu'en direction la marche jusqu'ici suivie par le Cosmos nous est indiquée par la flèche humaine”³⁵, c'est-à-dire que les transformations du biocosmos sont dirigées vers l'émergence de l'homme. C'était donc la théorie de l'orthogenèse, bien qu'elle fût admise avec la réserve que l'évolution avait ses „culs-de-sac”. Mais ils n'étaient pas assez nombreux pour empêcher le caractère généralement progressif des transformations évolutives. Teilhard de Chardin citait principalement deux arguments pour la directivité de l'évolution: 1. de la paléontologie — le fait d'évolution des formes et des structures du biocosmos, 2. de l'anthropologie — le fait du progrès dans la complexité et la conscience du tronc de la vie. Son interprétation de l'évolution est expressément finaliste. Dans un de ses écrits, Teilhard affirme: „Bien qu'avant l'émergence de l'homme on puisse expliquer l'évolution de la vie (dans ses aspects extérieurs) par la sélection naturelle comme seul facteur déterminatif, cependant en dehors du seuil de la ‚conscience réflexive’, il faut en outre de ce facteur (et peut-être même au lieu de celui-ci) prendre en considération le facteur psychique d'invention; au cas contraire, nous ne pourrions expliquer jusqu'à la fin, avec les phases les plus hautes, le processus progressif de corpusculisation cosmique”³⁶. L'énoncé est une

³³ E. Haeckel, *Über den Ursprung des Menschen*, Leipzig¹² 1916.

³⁴ T. Rylska, *Kierunkowość ewolucji kosmicznej w ujęciu o. Pierre Teilharda de Chardin (L'orientation de l'évolution cosmique dans la conception du P. Pierre Teilhard de Chardin)*, *Zeszyty Naukowe KUL* 12(1969) n° 1, 43 (cf. *ibidem*, 43—52).

³⁵ P. Teilhard de Chardin, *L'énergie humaine*, 1937; in.: *Oeuvres*, Paris 1962, T. VI, 152.

³⁶ P. Teilhard de Chardin, *Le groupe zoologique humain*, Paris 1956. Cité selon la traduction polonaise: *Człowiek (L'homme)*, Warszawa 1962, 34.

polémique avec l'antifinalisme de Darwin. Teilhard était persuadé que la directivité et le caractère progressif de l'évolution cosmique est l'oeuvre d'un facteur raisonnable, c'est-à-dire de Dieu.

L'histoire de l'évolutionnisme, dont le court précis se trouve plus haut, autorise certaines conclusions. Dans la théorie de l'évolution, il faut délimiter les divers plans: le fait d'enchaînements physico-biologiques entre les éléments du biocosmos, le fait de transformations progressives du monde animé, les théories naturelles expliquant le mécanisme de ces métamorphoses, l'interprétation philosophique et théologique du fait de l'évolution. L'évolutionnisme peut être une méthode de description de phénomènes, éventuellement il peut signifier la théorie d'interprétation du fait de métamorphoses des formes animées³⁷. C'est le mérite des évolutionnistes modernes d'avoir introduit la notion d'évolution dans les sciences naturelles et d'avoir commencé les recherches empiriques dans ce domaine. Leur interprétation du fait de l'évolution était cependant trop peu précise, c'est pourquoi le mécanisme des métamorphoses du biocosmos est toujours objet de recherches et de discussions. Un autre plan présente l'interprétation philosophique de l'évolution p.ex. moniste-matérialiste, panthéiste ou théiste. L'évolutionnisme n'exclut pas le théisme, ni vice-versa. Parmi les partisans de la théorie de l'évolution il y avait des athées déclarés, mais il y avait aussi des théistes, acceptant le christianisme. Les penseurs chrétiens de l'antique christianisme — les Pères de l'Eglise — avaient une vision dynamique du monde, et de nos temps, entre autres Teilhard de Chardin. L'histoire de la théorie de l'évolution prouve donc que le théisme et l'évolutionnisme, compris stricto sensu ne s'excluent pas réciproquement.

2. L'interprétation finaliste de l'évolution

La question: — évolution ou finalisme? — est une formulation erronée. Une telle alternative n'existe pas. Le finalisme est une théorie philosophique, l'évolutionnisme par contre est une notion polysémantique. L'évolution comprise au sens naturel, ensemble avec l'hypothèse du transformisme, n'exclut pas automatiquement le finalisme philosophique. Il y a lieu de se souvenir de la différence de „niveaux" et de méthodes, propres aux sciences empiriques-naturelles, et aux sciences philosophiques. Les premières s'intéressent principalement à l'aspect quantitatif de la réalité, en indiquant le conditionnement matériel-efficace des phénomènes naturels. Les

³⁷ Cf. J. Łukomski, *Problemy ewolucjonizmu. Filozoficzne aspekty ewolucjonizmu* (Le problème de l'évolutionnisme. Les aspects philosophiques de l'évolutionnisme), *Collectanea Theologica* 41 (1971) n° 2, 53—68.

sciences naturelles omettent généralement l'aspect qualitatif des êtres finaux. Les disciplines naturelles analysent le plus souvent le domaine phénoménal-accidentel de la réalité, c'est pourquoi leurs conclusions sont seulement approximatives et soumises à une perpétuelle vérification. La finalité est un problème avant tout philosophique, puisqu'elle concerne le domaine intérieur-substantiel de la réalité et puisqu'elle appartient aux relations qualitatives qui unissent les êtres. L'évolution conçue comme description naturelle et interprétation des faits, est différente de la „philosophie de l'évolution”³⁸. Cette dernière possède un caractère divers: matérialiste-moniste dans le marxisme, idéaliste-panthéiste chez Hegel, agnostique dans le néopositivisme, créationniste-finaliste dans le christianisme.

Les auteurs chrétiens contemporains, autant philosophes que naturalistes, citent de nombreux arguments pour l'interprétation finaliste du processus de l'évolution du biocosmos. Voici quelques-uns de ces arguments. Charles Darwin considérait comme les plus importants moteurs de l'évolution: la lutte pour la vie, la sélection naturelle et la sélection sexuelle. Indubitablement, ce sont des facteurs réels et importants pour le processus de l'évolution, et qui sont — en parlant la langue philosophique — ses causes efficaces. Cependant, elles n'expliquent pas tous les éléments et aspects de l'évolution. D'ailleurs, les termes aux-mêmes suscitent des restrictions, puisque, étant donnée une conception anti-finaliste de la nature, elles ne sont qu'une métaphore. L'expression „la lutte pour la vie” n'a pas de sens si on ne conçoit pas la sélection comme un processus final³⁹. La théorie du choix naturel et de la sélection expliquent d'une manière convaincante beaucoup de phénomènes dans la nature, p.ex. la persistance d'insectes à petites ailes ou aptères dans les îles. Les facteurs mentionnés réalisent le rôle d'un tamis sélectif pour les formes d'organismes existantes. C'est un rôle négatif, éliminant les individus faibles et — indirectement — déterminant l'extinction de certaines espèces. Mais il n'explique cependant ni le fait d'apparition de nouvelles espèces ni le fait de transformations positives de longue durée dans le cadre des formes existantes du biocosmos⁴⁰. L'école de l'évolutionnisme synthétique (G. G. Simpson, Th. Dobzkan'sky) trouve que la sélection est quelque chose de plus qu'un tamis sélectif, en y voyant un facteur constructif de l'évolution, qui explique les changements aussi bien à l'échelle intra-espèce qu'entre espè-

³⁸ R. I. Nogar, *From the Fact of Evolution to the Philosophy of Evolutionism*, Thomist 24(1961) 461—501.

³⁹ Ch. de Konnick, *Darwin's Dilemma*, Thomist 24(1961) 367—382.

⁴⁰ Cf. P. Janet, *Les causes finales*, 374 ss.

ces⁴¹. L'apparition des espèces doit être le résultat de la somme de mutations petites et accidentelles. Cette attitude des modernistes suscite des restrictions de la part de nombreux biologistes, avant tout de généticiens et de paléontologistes, se déclarant pour l'apparition des espèces par bonds et pour le développement à destination (et donc final) du processus de l'évolution. D'ailleurs, la sélection, si elle conduit à des changements définitivement perfectionnant l'espèce, a un accent finaliste⁴².

Les fondateurs de l'évolutionnisme naturel, en tant que représentants des disciplines empiriques, appliquaient les méthodes causales aux recherches concernant le mécanisme des transformations du monde animé. Ils concevaient le processus de l'évolution comme un phénomène temporal-spatial, en essayant de découvrir le tableau historique des transformations graduelles. Ils étaient intéressés par la question: comment s'est formée l'évolution? Quelles structures avaient les espèces constituant les étapes successives dans la marche évolutive des transformations? La méthode causale n'exclut cependant pas l'application de la méthode finaliste, propre déjà au domaine des sciences philosophiques. Les deux méthodes se complètent réciproquement, mais ne s'excluent pas. Les naturalistes demandent principalement, quelle est la structure des organismes particuliers ou de leurs éléments composants (des tissus, des organes) p.ex. la structure du „radar" de la chauve-souris ou bien de l'embryon animal. La pleine compréhension de ces structures ne sera possible que lorsque nous poserons la question: à quoi sert l'organe donné, c'est-à-dire pourquoi existe-t-il? Les structures biologiques sont déterminées par les fonctions et buts définis, ainsi la main sert à saisir, l'oeil à voir, l'oeuf est compréhensible comme un organisme potentiel etc.⁴³ Ainsi le causalisme des sciences naturelles trouve son indispensable complément dans le finalisme de la philosophie. Les causes finales n'existent pas évidemment comme „forces secrètes" particulières. Il ne faut pas les personnifier, car elles agissent uniquement par les causes efficaces. Le déterminisme des causes efficaces et l'activité des causes finales sont intégralement liés entre eux, réciproquement appliqués et également indispensables pour la pleine explication de l'univers.

La théorie de l'évolution est un axiome scientifique, mais son

⁴¹ A. Grębecki — W. Kinastowski — L. Kuźnicki, *Ewolucjonizm (L'évolutionnisme)*, T. II, 387—390. Les auteurs polonais sont solidaires de cette attitude.

⁴² F. I. Ayala, *Teleological Explanation in Evolutionary Biology*, *Philosophy of Science* 37(1970) 1—15, surtout 10.

⁴³ Cf. F. I. Ayala, *art. cit.*, 11—12; L. M. Régis, *Quelques réflexions philosophiques sur la science de l'évolution*, in: *Evolution. Its Science and Doctrine*, Toronto 1960, 150—160; E. S. Russel, *The Directiveness of Organic Activities*, Cambridge 1946, 1—9, 80—109.

déroulement comporte beaucoup de points d'interrogation. En tout cas, il y a lieu de parler de développement progressif et de progrès des formes successives du biocosmos. Il ne faut évidemment pas simplifier le problème, car l'évolution du monde animé sur la Terre ne possédait pas toujours une „pulsation" régulière. Généralement, on peut parler de la „loi d'évolution" en tant que passage des formes simples aux formes plus compliquées⁴⁴. Simultanément cependant, il faut se rendre compte qu'au cours de l'évolution, il y a eu des freinages, des reprises, des faits de régression biologique. En somme, on peut constater une évolution progressive des formes du biocosmos; ainsi il se pose une question: pourquoi les causes efficaces — agissant mécaniquement — donnent en effet une perpétuelle évolution de longue durée? L'harmonieuse coordination de beaucoup de causes efficaces est possible uniquement grâce à la co-activité d'une cause finale, réalisant un plan général au cours de transformations apparemment aveugles et illogiques. L'évolution conçue dans l'aspect du développement très lent, mais distinct, indique la finalité des structures du monde animé. La sélection naturelle n'explique pas la stabilité ni le caractère progressif des différentes formes de la vie. La vie, spécialement celle qui culmine dans l'homme, est une manifestation de la pensée et de la raison⁴⁵. Dans l'interprétation de la philosophie chrétienne, la finalité du phénomène de la vie humaine indique une Raison créatrice transcendantale.

En faveur du finalisme de l'évolution parle le caractère de directivité de son développement; la mutabilité de l'évolution est une mutabilité dirigée. G. G. Simpson, co-auteur de la théorie synthétique de l'évolution, reconnaît également la directivité de l'évolution⁴⁶. Il souligne cependant, que les trends de l'évolution sont changeables. Les co-auteurs de l'ouvrage polonais intitulé *L'évolutionnisme* suivent Simpson et affirment, que la rectitude de l'évolution est un fait exceptionnel et de courte durée (d'habitude, elle ne dépasse pas dix millions d'années)⁴⁷. Une opinion contraire est soutenue par de nombreux biologistes (L. Cuénot, J. Piveteau, E.S. Russel, E.W. Sinnnot, T. Eimer, Cope — les deux derniers néolamarckistes), généticiens (R.B. Goldschmidt) et la majorité des paléontologues (p.ex. C.H. Schindewolf). Ils reconnaissent l'orthogenèse — la directivité des

⁴⁴ E. C. Olson, *The Evolution of Life*, New York 1966, 265—267.

⁴⁵ B. Rutkiewicz, *Indywidualizacja, ewolucja i finalizm biologiczny* (L'individualisation, l'évolution et le finalisme biologique), Lublin 1932, 50—57; E. W. Sinnnot, *The Biology of the Spirit*, New York 1955, 105—108, 117—120.

⁴⁶ G. G. Simpson, *The Meaning of Evolution*, Yale University 1967, 158—159.

⁴⁷ *Op. cit.*, t. II, 305.

changements de l'évolution, dont la conséquence est la rectitude du développement philogénétique des formes vivantes⁴⁸. Dans les phases préliminaires de l'évolution, les organismes montraient la tendance aux changements dans la direction déterminée. A. Vandel le caractérise de la façon suivante: „Les formes simples ont toujours précédé les formes complexes. Les plantes sans fleurs sont apparues avant les plantes à fleurs; les Invertébrés se sont développés et épanouis avant les Vertébrés; les Mammifères, les êtres les plus élevés en organisation, sont les derniers venus du règne animal. Aucune exception à cette règle d'ordre et de gradation n'a jamais été constatée. Toujours, les découvertes paléontologiques sont venues se disposer à la place et à l'époque assignées par l'interprétation évolutionniste, [...] Une connaissance, même élémentaire, de la zoologie, prouve que les organisations animales ne sont pas le résultat d'agencements accidentels et capricieux. Elles se rattachent les unes aux autres suivant un ordre déterminé et hiérarchisé"⁴⁹. Teilhard de Chardin observait le caractère dirigé de l'évolution. Il attirait l'attention sur le phénomène de la complexité et sur le phénomène de la conscience progressantes. Si donc l'évolution était orientée, il s'ensuit alors qu'elle était dirigée et inspirée par la plus haute Raison. L'évolution progressive ne peut être considérée comme un noeud accidentel de cas fortuits, car elle a un caractère: constant, sélectif, elle comporte une complexité graduelle d'organismes vivants. L'évolution est „une transformation dirigée"⁵⁰. Indubitablement, beaucoup de ses étapes sont des culs-de-sac sans direction définie, mais dans son ensemble, elle est une lente transformation progressive.

Le cours de l'évolution se dirigeait en définitive vers l'homme, dont l'émergence était un couronnement du long processus de transformations. L'évolution était une préparation sui generis à l'apparition de l'homme, vers qui s'orientaient graduellement les formes du monde animal. Simpson lui aussi admet que dans l'évolution il y avait un progrès vers l'homme, mais simultanément il affirme que ce n'est pas une caractéristique essentielle ni l'objectif de l'évolution⁵¹. La pensée et l'activité consciente étaient le ré-

⁴⁸ *Ibidem*, 14, 379—380; L. Cuénot, *L'évolution biologique*, Paris 1951; C. H. Schindewolf, *Grundlagen der Paläontologie*, Stuttgart 1950; R. B. Goldschmidt, *Theoretical Genetics*, Los Angeles 1955.

⁴⁹ A. Vandel, *L'homme et l'évolution*, Paris 1949, 25.

⁵⁰ P. Teilhard de Chardin, *Oeuvres*, t. III, 384; E. S. Russell, *The Directiveness of Organic Activities*, 110—147.

⁵¹ G. G. Simpson, *The Meaning of Evolution*, 260—261, 293. Un autre auteur, Travis, conteste la notion même du "progrès" et la notion du groupe "dominant" comme peu précises, c'est pourquoi on ne peut par parler de caractère progressif du processus de l'évolution. Glickman a répondu à l'objection, en émettant l'opinion que les notions mentionnées, — bien que peu précises — sont

sultat, mais non pas le but de l'évolution. Il semble, que la macro-évolution ne peut être expliquée par le mécanisme de causes physico-chimiques, spécialement là, où elle concerne l'étape de l'homínisation. Sur le terrain de la personnalité psychophysique humaine, une série de processus se produit qu'il est difficile d'expliquer autrement que par le finalisme. Voici certains de ces processus: l'économie des dimensions, la spécialisation des organes, l'optimisation des processus, l'adaptation des structures, la globalisation des processus, la circulation des informations etc. L'évolution dirigée, atteignant son sommet dans l'homme, est compréhensible uniquement dans le cadre de la philosophie du créationnisme et du finalisme⁵². Le processus d'homínisation indique l'ingérence de la Pensée transcendente, car la pensée peut être l'oeuvre unique-ment de la pensée.

Au cours de transformations évolutives, l'influence du présent sur l'avenir est visible. P. Janet l'a affirmé, qui a attiré l'attention sur la coordination des organes dans le cadre de l'organisme ou bien l'adaptation des organes de différents organismes d'une espèce⁵³. Une coordination de ce genre a un caractère d'avenir, c'est pourquoi elle échappe aux explications purement causales et exige la reconnaissance de la finalité des structures de la nature animée. Un autre biologiste, L. Cuenot, différenciait la postadaptation et la préadaptation⁵⁴. La postadaptation est la faculté des organismes d'adaptation au nouveau milieu. La préadaptation est la faculté d'adaptation des organismes au milieu, dans lequel ils se trouveront à l'avenir. L'apparition des grandes variétés est l'oeuvre de la préadaptation et de la macro-mutation. L'évolution devrait alors avoir un cours „de haut en bas”: d'abord apparaissent les grands groupes systémiques, qui au cours de l'évolution se désagrègent en unités plus basses. L'orthogenèse est liée au phénomène de préadaptation, ce qui exige le rappel au finalisme. L'utilité de l'évolution se manifeste dans ce que „l'idée de la forme finale domine le travail préparatoire”⁵⁵. Les étapes préliminaires de l'évolution ont travaillé pour l'avenir.

actuelles en biologie. Elles ont aussi un sens en paléontologie, où l'on peut lire des trends distincts dans le biocosmos, malgré leur mécanisme encore peu connu. Cf. J. L. Travis, *A Criticism of the Use of the Concept of "Dominant Group" in Arguments for Evolutionary Progressivism*, *Philosophy of Science* 38(1971) 369—375; M. A. Glickman, *Biological Progress and Dominance: A Reply to Janet L. Travis*, *Philosophy of Science* 39(1972) 383—387.

⁵² J. Walter, *Dieu au futur*, Paris 1968, 43—47, 75—87.

⁵³ *Les causes finales*, 73—75.

⁵⁴ L. Cuenot, *Invention et finalité en biologie*, Paris 1941, 160, 221 ss. 241—243; *L'évolution biologique*, Paris 1951, passim.

⁵⁵ M. Morawski, *Celowość w naturze* (La finalité dans la nature), Kraków 1928, 92.

L'analogie des oeuvres de l'homme à celles de la nature parle pour le finalisme⁵⁶. Assez souvent il arrive que l'homme épie „l'ingéniosité" de la nature et en profite sur le plan scientifique — technique. L'appareil photographique est une reproduction partielle de la structure de l'oeil des animaux supérieurs, l'échosonde ressemble au „radar" de la chauve-souris, les semences de certaines espèces de plantes ont une sorte de parachute, la caisse de résonance des instruments de musique a son prototype entre autres chez la grenouille. Il y a beaucoup de ressemblances entre les structures de la nature et celles de la technique de l'homme. Si donc les oeuvres de la technique humaine sont souvent le résultat de l'intelligence — géniale parfois — les oeuvres de la nature exigent également la reconnaissance de la cause efficace raisonnable. L'analogie entre les oeuvres de la nature et de l'homme ne concerne pas uniquement les qualités et les ressemblances extérieures, mais aussi la nature intrinsèque. Tout ce qui est en tant qu'être complexe et dirigé dans l'activité, ne peut être l'effet d'un cas fortuit. Les diverses oeuvres de la nature, souvent complexes dans leur structure et infaillibles dans leur action, exigent un Auteur raisonnable.

La philosophie chrétienne, en se déclarant pour la compréhension finaliste de l'évolution, se réfère aux principes métaphysiques de non-contradiction et de la raison suffisante. La pensée humaine était l'étape finale du long processus de l'évolution du biocosmos. La matière non-animée et agissant mécaniquement ne pouvait d'elle-même arriver à l'apparition du phénomène de la pensée, car cela n'était absolument pas dans ses possibilités. Elle ne pouvait se donner quelque chose qu'elle ne possédait pas. Dans la nature, privée de sentiment et de raison, ne pouvait apparaître spontanément un être pensant et agissant conformément au but — l'homme. P. Janet écrit avec justesse: „Comment concevoir qu'un facteur doué du pouvoir de coordination de la nature d'après ses objectifs, soit lui-même un résultat réalisé par la nature qui ne se pose pas d'objectif? ... Il faut répéter après Bossuet: „On ne peut concevoir, dans ce tout qui ne comprend pas, cette partie qui comprend, car l'intelligence ne peut naître de quelque chose de grossier et d'insensé"⁵⁷. La pensée n'est pas seulement le résultat final de l'évolution, mais la base ontique et la source de toute réalité. La pensée ne peut être que l'oeuvre d'une autre pensée, c'est pourquoi l'analyse philosophique du processus de l'évolution conduit au finalisme, certains darwinistes interprètent la complexité croissante que l'on voit dans l'évolution du monde animé comme loi de la nature, ses

⁵⁶ Cf. P. Janet, *op. cit.*, 117 ss; W. Gołembowicz — J. Wernero-wa, *Tu i tam podobnie* (Ici et là, pareillement), Warszawa 1964.

⁵⁷ P. Janet, *op. cit.*, 210. Cf. *ibidem*, 399.

forces immanentes doivent suffire à l'explication de l'organisation toujours meilleure des structures animées⁵⁸. En répondant, on peut rappeler que l'organisation de plus en plus haute et la structure de plus en plus complexe ne doit pas automatiquement produire un psychisme animal (la faculté de sentir, l'instinct) ni la pensée humaine. Les machines cybernétiques exécutent des devoirs compliqués, mais elles ne possèdent aucune faculté de connaissance ni instinct des animaux. D'ailleurs, les lois de la nature en tant que formules raisonnables (exprimées par la langue des mathématiques et de la physique), indiquent le caractère raisonnable et finaliste de l'univers. La philosophie théiste ne conteste pas le rôle des lois ni des forces de la nature dans le processus de l'évolution, elle ne nie pas non plus l'existence de causes efficaces de ce processus, p. ex. la sélection naturelle. Ce sont cependant des facteurs qui ne peuvent pleinement expliquer de tels aspects de l'évolution comme: le progrès à long terme, les profils d'avenir de beaucoup de structures, la direction du développement de formes animées, l'apparition du phénomène de la pensée. L'évolution, interprétée sur le plan philosophique, indique l'existence des causes instrumentales et du Premier Principe. Les sciences naturelles parlent de causes secondaires de l'évolution du biocosmos, la philosophie et la théologie parlent du Premier Principe. La Raison efficace transcendante a uni harmonieusement le fonctionnement des causes efficaces de l'évolution, en lui donnant — dès le point initial — l'orientation préméditée⁵⁹.

Pour finir, revenons encore au problème de la relation entre la théorie de l'évolution et le christianisme. Les penseurs chrétiens antiques ne voyaient pas de mal dans la vision évolutive du monde. Typique est l'attitude de St. Augustin, selon lequel Dieu pouvait créer des êtres à l'état potentiel. À l'époque du Moyen Âge, l'orientation était autre, c'est pourquoi la vision de l'univers de St. Thomas d'Aquin était indubitablement trop statique. Une telle conception était évidemment étrangère au concept de l'évolution. Mais étrangeté ne signifie pas antinomie, c'est ainsi que certains auteurs voient chez l'Aquinat des éléments pouvant s'adapter à la théorie de l'évolutionnisme. Dans sa *Somme philosophique*, nous trouvons notamment l'explication des étapes de développement de l'embryon humain, qui reçoit successivement: l'âme

⁵⁸ F. Meyer suggère une telle difficulté (*Problématique de l'évolution*, Paris 1954). A. Rabut y répond (*Dialogue avec Teilhard de Chardin*, Paris 1958).

⁵⁹ L'existence de la Cause Première du monde est mentionnée même par G. G. Simpson (*op. cit.*, 279), qui fait remarquer qu'elle est "hors de portée de la recherche scientifique et probablement, hors de portée de l'intellect humain".

végétative, sensitive et raisonnable.⁶⁰ De nombreux théologiens (K. R a h n e r, A. S ł o m k o w s k i) voient dans cet énoncé une base pour accepter, dans le cadre du thomisme, le concept d'évolution⁶¹. Spécialement intéressantes sont les analyses de R a h n e r, qui discute sur le problème de l'homínisation. L'auteur, en se détournant du platonisme, traite le corps et l'âme comme éléments différents, mais non hétérogènes. L'homme est une unité, une totalité intégrale du corps et de l'âme⁶². L'enchaînement essentiel de deux éléments de la nature humaine produit le fait que dans le cadre de la philosophie thomiste „le développement évolutionniste de la matière vers l'esprit est une idée possible à accepter”⁶³. Les deux aspects de l'humanité, le corps et l'esprit, étaient englobés dans le processus de l'évolution. Il existait une lente transcendance de la matière dans la direction de l'homínisation, soit de l'esprit. L'application intérieure du corps et de l'âme est la cause de ce que la préhistoire du corps matériel est en un certain sens, également la préhistoire de l'âme, car c'était la préhistoire de l'homme. La préhistoire biologique de l'homme n'amoin-drit pas sa dignité, car il est aujourd'hui possesseur de la pensée et co-architecte du cosmos.

Le concept de l'évolution, bien qu'étranger personnellement à St. T h o m a s d' A q u i n, peut être englobé dans sa philosophie de Dieu⁶⁴. Ses cinq „voies” conservent leur actualité dans le contexte de la vision évolutionniste du cosmos. Si p.ex. le mouvement ne s'explique pas adéquatement par la possibilité passive, mais par l'acte, d'autant plus la métamorphose progressive — l'évolution — exige sa cause efficace. Ainsi l'argument cinétique trouve son complément dans la théorie de l'évolution. D'une manière pareille, on peut analyser les autres „voies” de T h o m a s. Son argument téléologique (la cinquième „voie”) peut être élargi et approfondi, en se référant à la théorie de l'évolution du monde animé. Les critères de finalité, que donne ce penseur, peuvent être adaptés également à la conception évolutive du cosmos. Les structures finales du monde, spécialement du monde animé, l'organisation des systèmes animés sur tous les plans de leur complexité (de la cellule à la biosphère, de la personne à la noosphère), exigent un Créateur Raisonnable.

⁶⁰ "Ultimus... generationis totius gradus est anima humana, et in hanc tendit materia sicut in ultimam formam ... homo enim est finis totius generationis". St. T h o m a s d' A q u i n, *Contra Gentes* III, c. 22.

⁶¹ A. S ł o m k o w s k i, *op. cit.*, 216; K. R a h n e r, *Hominisation. The Evolutionary Origin of Man as a Theological Problem*, New York 1968, 92.

⁶² K. R a h n e r, *op. cit.*, 54—57.

⁶³ *Ibidem*, 92. Cf. 108—109, 112.

⁶⁴ P. B. G r e n e t, *Les 24 Thèses Thomistes*, Paris 1962, 327—353.